

Grain de sel

Je lirai tant que mes yeux le permettront,

J'écrirai tant que ma tête y consentira...

Avril 2009

Parfait JANS

« Je ne considère pas constructive l'attitude pessimiste et de démission qui nous a caractérisés pendant ces dernières années à l'égard de la perte de l'utilisation quotidienne de nos langues.

« Nous devons être capables de retrouver les moyens pour récupérer ce domaine... »

J'adhère à cette déclaration de David Follien, Vice-président de l'Union Valdôtaine. C'est pour contribuer aux initiatives qui ne manqueront pas de surgir que j'écris ce « Grain de sel »

RICONQUISTA !

Aujourd'hui ce n'est plus un simple « Grain de sel », mais un cri du cœur, une exigence, une révolte, je veux m'élever contre la lente extinction de notre langue maternelle : la langue française et proposer au peuple valdôtain, à tous les autonomistes sincères de passer de la défensive actuelle à la « RICONQUISTA ».

La langue italienne ne me gêne pas, je l'aime et je l'apprécie, je suis conscient de ses liens naturels avec les arts, la liberté, la démocratie et la paix. Depuis toujours, je goûte la finesse et la grandeur de ses poètes, de ses compositeurs et de ses musiciens, mais je réproûve, avec autant de force, le côté envahisseur de ses partisans en Vallée d'Aoste, leur sectarisme pour ne pas parler de leur haine vis-à-vis de notre francophonie, voire de notre patois.

Le lent et complice abandon de la francophonie (1) par quelques personnalités très influentes relève d'un processus qui conduira à la perte de notre autonomie. Cette démarche sournoise est une abjection au même titre que cette incroyable façon de quémander, de mendier une place pour l'un de nos représentants sur une liste électorale d'un parti national italien, quel qu'il soit, pour obtenir un strapontin au parlement européen. A ce titre, je le dis clairement, mieux vaudrait ne pas avoir de représentant au parlement européen plutôt que d'en obtenir un dans ces conditions.

Cette démarche relève du même principe qui conduit à l'abandon progressif de la langue française. Attention ! Les liquidateurs de notre autonomie sont parmi nous jusque, y compris, à l'abri des murs du Palais régional !

Relisant mes propos parus sur mon dernier « Grain de sel » concernant le riche programme mis sur pied par l'Assesseur à la Culture et les services Culturels de l'administration régionale à l'occasion de la journée de la francophonie, j'ai entendu résonner au fond de mes oreilles affaiblies, un acouphène me répétant à l'infini la « Marche Funèbre » de Frédéric Chopin.

Je sais bien que la francophonie vit actuellement en Vallée à contre-courant, et je sais aussi que les candidats en campagne électorale sont préoccupés, avant toute chose, de faire passer le courant entre eux et les électeurs, mais si je comprends ces opportunités, je ne les approuve pas pour autant, car le candidat digne d'intérêt, doit avoir le courage et la capacité d'exprimer quelques vérités dans l'intérêt même des électeurs et de notre petite patrie. Parmi ces vérités, vient en premier lieu la langue française ciment irremplaçable de notre autonomie. La grandeur d'un candidat réside dans le fait qu'il sait, à un moment donné, transformer une idée à contre-courant en consensus des électeurs.

Malheur à ces candidats qui n'ont pas le courage de dire les vérités indispensables. Ce sont des démagogues et, s'ils l'emportent parfois, jamais les bonnes causes ne pourront triompher sous leur impulsion.

La francophonie en Vallée doit avoir une place de choix, toute sa place, rien que sa place ! Nous avons nos langues culturelles : le français, le francoprovençal et l'italien. Un peuple bilingue et même trilingue est un peuple culturellement bien plus riche qu'un peuple unilingue.

Cependant, nous connaissons tous de bien dangereux conseillers qui essaient de détourner de nos langues culturelles les familles et les enfants, en leur présentant la langue anglaise, langue d'échange, comme prioritaire. Nous sommes pour la possession d'une ou plusieurs langues d'échange, cela va sans dire. D'ailleurs, les scientifiques sont formels à ce sujet, les enfants bilingues accèdent plus facilement aux langues étrangères.

Cependant, nous tenons à rappeler qu'une langue d'échange n'a de valeur que lorsque le commerce mondial lui est favorable, mais si cette valeur d'échange passe de mode, de l'anglais au chinois, par exemple, cette langue dominante cèdera obligatoirement du terrain, le phénomène est d'ailleurs amorcé, alors que nos langues culturelles demeurent et demeureront. Il suffit de voir comment la langue espagnole grignote petit à petit la langue anglaise dans de nombreux Etats de l'oncle Sam pour se convaincre du bien-fondé de la prudence à ce sujet.

C'est pourquoi la « RICONQUISTA » est juste et nécessaire. Elle doit faire l'objet d'une longue et patiente bataille ; elle doit être prise en main par tous ceux qui ont le souci de sauvegarder et de développer notre autonomie. Il faut donc entrer dans le concret, non par l'usage abusif de décrets d'application qui seraient honnis, mais par une volonté permanente de passer de l'enterrement discret, à des actes concrets et positifs. Il faudra joindre l'exemple aux conseils, expliquer les décisions avec patience, les appliquer en douceur avec la ténacité que doivent obtenir toutes les causes justes et, finalement, cette reconquête devra être accompagnée de moyens budgétaires à la hauteur du but visé. Une bataille difficile, mais vitale.

Passons rapidement à la « RICONQUISTA » de notre langue maternelle !

Parfait JANS

(1) La langue française est reconnue paire à la langue italienne par la loi constitutionnelle